

LES NOUVEAUX AGITATEURS

Créé en 2004, 6 000 adhérents.

Leur revendication : préserver le droit de télécharger librement sur Internet.

Leur mode d'action : ils submergent les députés de mails et disposent d'une armée de juristes bénévoles.

Leur phrase culte : « La loi DADVSI est un texte liberticide. »

Leur victoire : l'adoption, en décembre 2005, de la loi sur la licence globale, annulée depuis. La jurisprudence évolue dans leur sens.

Pour en savoir plus : www.audionautes.net

revendications, on ne serait pas étonnés de les voir apparaître dans les programmes des candidats à la présidentielle de 2007... Et si Jeudi-Noir incarnait une nouvelle façon de faire de la politique, en interpellant l'opinion publique et la classe politique dans son ensemble ?

Ce collectif est le petit dernier d'une ribambelle de groupes de jeunes porteurs de revendications politiques et agissant sur le mode de la mobilisation « festive ». Il y a d'abord eu les Audionautes, véritable lobby pour le téléchargement légal de musique sur Internet, dont le leader, Aziz Ridouan, n'est âgé que de 18 ans. Puis, à l'automne dernier, les stagiaires masqués de Génération précaire ont occupé la une des médias. De leur côté, les Déboulonneurs, groupe d'antipub citoyen, dénoncent l'invasion des pan-



Créé en 2003, 50 membres actifs.

Leur revendication : des privilèges de l'auto

Leur mode d'action : rassemblement de vélos le premier samedi de ch

Leur phrase culte : « La moto n'est pas une fête, c'est un mode de pe

Pour en savoir plus : www.velorution.org

Criminaliser le téléchargement, ça ne pouvait pas marcher, et ce qui se passe aux Etats-Unis nous donne raison », explique Aziz Ridouan. « Mais au-delà des préoccupations environnementales, le vélo permettrait de renouer avec la convivialité, et moins de vitesse signifie moins de violence. C'est ce message politique qu'on essaie de faire passer auprès des municipalités », ajoute Jérôme, 34 ans, de Vélorution.

Un message politique oui, mais pas partisan. Tous ces groupes sont absolument indépendants politiquement. Ni parti ni syndicat ne tirent les ficelles dans l'ombre. D'ailleurs, tous se disent prêts à accepter de collaborer avec tout candidat ou parti politique (« sauf le Front national », nuancent-ils à l'unanimité) prêt à satisfaire à leurs revendications. Les Audionautes comme Génération précaire ont reçu le soutien d'hommes politiques de tous bords. « Contrairement à leurs parents qui étaient dans l'idéologie, cette génération est absolument pragmatique. Elle identifie les problèmes et se propose de les résoudre », avance Jacqueline Remy, auteur avec Denis Jeambar de « Nos enfants nous haïront » (Seuil). « Les jeunes sont beaucoup moins aptes à se plier à la langue de bois. Ils considèrent

Réalistes, pragmatiques, ils ont tous décidé de s'attaquer à un problème concret, loin des dogmes et des idéologies, avec la certitude d'avancer des revendications logiques et faisables.

« Pendant la canicule de 2003, à Paris, pas un seul panneau publicitaire lumineux ou déroulant ne s'est arrêté de fonctionner, alors qu'ils consom-

Et s'ils incarnaient une nouvelle façon de faire de la politique, en interpellant l'opinion publique et la classe politique dans son ensemble ?

neaux 4 x 3 dans l'espace public en organisant des séances de barbouillage d'affiches. Quant aux militants du collectif Vélorution, ils entendent révolutionner la ville par la bicyclette.

Cette jeunesse biberonnée à la pub et à la télévision maîtrise le jeu de l'information et préfère aux longs discours des opérations qui feront la une des pages « société ». Dans tous les cas, jamais de violence ni de provocation : à chaque « happening », le civisme est au rendez-vous.

ment l'équivalent énergétique d'une ville comme Nantes ! », s'énerve Nicolas, 29 ans, pour le collectif des Déboulonneurs. « Notre message est logique, d'une simplicité redoutable, tout le monde peut y adhérer, de 7 à 77 ans ! On veut simplement sensibiliser l'opinion, et on continuera tant qu'un changement de loi ne sera pas intervenu », poursuit le militant.

Même aplomb du côté des Audionautes. « Si on est montés au créneau, c'est qu'on était sûrs d'avoir raison.